

<http://www.mozpy.com/>

Tel un ange baroque

dimanche 6 mars 2011, par [Yves Massy](#)

Tel un ange baroque descendu du ciel et embouchant sa drôle de trompette, il est là-haut, sur la galerie, près de l'orgue, si haut qu'il faut lever un peu incommodément la tête pour le voir. Malgré son éloignement, justifié par la position de l'organiste, la lumière chaude des chandelles et l'atmosphère agréable du concert séduisent un public hautement réceptif. C'est après la puissance fracassante des cuivres modernes que ce nouveau son descend du ciel, frêle comme une brise, improvisé de bout en bout, aux phrases audacieuses et virtuoses, libéré effrontément de toute pesanteur. Le cornet à bouquin de William Dongois a la souplesse et la fougue d'un malin jeune chat, qui aurait acquis une paire d'ailes après d'un ange complaisant. Plus près du public, dans la croisée du transept, totalement moderne dans sa facture instrumentale et dans son jeu, le Geneva Brass Quintet bouleverse, dans deux transcriptions de Bach, dont un magnifique Prélude et fugue en mi mineur, et en de très germaniques Bänkelsängerlieder. Sur la galerie à nouveau, comme si l'ancienneté des instruments imposait une distance physique didactique pour nos oreilles modernes, des saqueboutes et cornets, en chœur, d'une douceur sombre, entrelacent de savantes polyphonies : Giovanni Priuli, Giovanni Battista Buonamente, Giovanni Gabrielli, Josquin des Prés animent tour à tour le ballet des coulisses et les jeux, savants et excitant, des mélismes. Le magnifique saqueboute de S. Légée s'élançait dans une diminution - on dira une variation, une recomposition, une improvisation - de Giovanni Bassano, sur une chanson de Orlando di Lasso, illustrant ainsi les similarités de pratique entre les musiciens de jazz et ceux du répertoire baroque : utilisation à des fins instrumentale et relecture du répertoire chanté - pensons aux grands standards des comédies musicales utilisé par le jazz - souplesse totale dans l'instrumentation et surtout, permanence de l'improvisation. Christophe Szturzenegger, ingénieux directeur artistique du Festival de Cuivres de Genève a réussi une belle synthèse des divers courants qui parcourent l'actuelle musique de cuivres. Du tubiste décomplexé Sergio Carolino, parcourant tous les genres, aux formations populaires que sont les harmonies et Brass Bands, en passant par les écoles et hautes écoles de musiques genevoises, et quelques magnifiques formations internationales, il nous a donné une magnifique et stimulant panorama de cette métallique famille d'instruments. On lui et nous souhaite de recommencer l'an prochain.